Humboldt Lab Tanzania: Objects from the Colonial Wars in the Ethnologisches Museum, Berlin – A Tanzanian-German Dialogue

Lotte Arndt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62317>

DOI : 10.4000/critiquedart.62317

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lotte Arndt, « Humboldt Lab Tanzania: Objects from the Colonial Wars in the Ethnologisches Museum, Berlin – A Tanzanian-German Dialogue », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62317>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Humboldt Lab Tanzania: Objects from the Colonial Wars in the Ethnologisches Museum, Berlin – A Tanzanian-German Dialogue

Lotte Arndt

- 1 Ce volumineux ouvrage documente les résultats d'un processus de recherche conséquent mené pendant deux ans par des chercheuses, chercheurs, conservatrices, conservateurs et artistes tanzanien·ne·s et allemand·e·s à partir des collections du musée d'Ethnologie de Berlin. Au cœur de cet ouvrage transdisciplinaire, édité en anglais, allemand et swahili, se déploie une approche dialogique. Celle-ci propose de revenir sur l'histoire violente d'un fonds d'environ 10 000 objets expropriés dans le cadre des guerres coloniales menées par l'Allemagne dans ce qui était alors la colonie de l'Afrique de l'Est allemande [Deutsch-Ostafrika]. Le livre est une composante importante pour un travail collaboratif sur des collections d'origine coloniale axé sur le futur. Il en rappelle les conditions nécessaires : les trois éditrices, Lili Reyels, Paola Ivanov et Kristin Weber-Sinn, relatent dans leur introduction les difficultés financières fréquemment rencontrées dans le cadre de projets transnationaux qui aspirent à impliquer des chercheuses et des chercheurs originaires des pays d'où émanent les objets au même titre que des chercheuses et des chercheurs originaires des pays détenteurs actuels, souvent colonisateurs historiques. Cette difficulté les a contraints à un protocole collaboratif réduit. Néanmoins et à chacune de ses étapes, le projet implique des représentant·es de musées et d'institutions culturelles, des chercheuses et des artistes tanzanien·ne·s. Il en va ainsi dans la conception, la recherche, le développement de l'exposition, ainsi que dans les contributions écrites. Celles-ci témoignent de la vivacité de l'émotion, du deuil et de l'attention ravivés par la rencontre avec ces objets – qui avaient été en grande partie mal inventoriés et étaient inaccessibles aux chercheuses et plus largement aux publics depuis plusieurs décennies. Audax Z.P. Mabulla du Musée national de Tanzanie souligne que si la meilleure accessibilité de la collection rendue possible par le projet de recherche était une première étape, celle-ci devrait préparer

des restitutions futures afin de réinscrire les objets dans un contexte culturel et social où leur présence pourra résonner plus amplement (p. 16).

- 2 L'ouvrage est structuré en trois parties. Il recueille de nombreuses images des objets, accompagnées des mentions d'échelle et du plus d'informations possibles sur leur matérialité, leur lieu d'origine, et leurs conditions de collecte. La première partie, intitulée « Research / Forschung / Utafiti » [Recherche], réunit un texte des initiatrices du projet qui présente les objets comme les « miroirs des relations coloniales » (p. 74). Il démontre la dépendance de la collecte au contexte militaire. L'historien de l'art Elias Jengo souligne quant à lui les qualités esthétiques de ces objets, alors qu'Oswald Masebo (Université Dar es Salaam) se penche sur des « objets de résistance » contre la colonisation allemande. La partie « Remembrance / Erinnerung / Kumbukumbu » [Mémoires] regroupe un texte de l'historien berlinois Andreas Eckert sur l'oubli volontaire des guerres coloniales en Allemagne, une réflexion sur les visualisations de la colonisation dans les expositions du Maji Maji Memorial Museum à Songea, par le curateur Philip Chachu M. Maligisu, et un plaidoyer pour un héritage culturel partagé entre la Tanzanie et l'Allemagne par Donatius M. Kamamba, directeur ministériel du département des Antiquités en Tanzanie. Dans sa dernière partie, « Art and (Re)presentation / Kunst und (Re)Präsentation / Sanaa Na (Ma)onesho » [Art et (re)présentations], le livre introduit au travail de quatre artistes (Amani Abeid, Nicholas Calvin, Douglas Kahabuka et Pia Rutaiwa) impliquée-s dans l'exposition *Living Inside the Story*. La directrice artistique du projet, Sarita Lydia Mamseri, revient sur cette « expérimentation artistique » (p. 336) et questionne sur la base de son expérience concrète le commissariat d'une recherche basée sur des pratiques créatives avec des objets dits ethnographiques.
- 3 Cet ouvrage réunit une partie des résultats de la recherche et les rend accessibles en trois langues. Il restitue le contexte historique de la colonisation allemande en Tanzanie, de son omission volontaire en Allemagne, et du besoin de commémoration. Il contextualise les objets regroupés dans les collections du musée d'Ethnographie – acquis dans des conditions de destruction et de ravages perpétrés pendant les guerres coloniales. Il interroge la manière dont cette histoire s'articule avec la potentielle intégration dans le Humboldtforum, nouveau musée « des cultures du monde » sur le point d'ouvrir suite à la reconstruction du château dans le centre-ville berlinois, symbole du militarisme prussien.